



## Petites et grande histoires de famille



### Avant-propos

Le Cefoc a développé une méthodologie du récit de vie dans une perspective d'Éducation permanente. De nombreux groupes la pratiquent autour de thèmes variés : « Être impliqué.e dans un travail bénévole » ; « Immigré.e.s en Belgique : pour quelle citoyenneté ? » ; « La transmission : ce que j'ai reçu, ce que je transmets, là où je suis », etc. À chaque fois, des questions de société émergent du croisement des récits de vie des participant.e.s ; entre autres, celles liées aux évolutions de la famille comme institution. Bénédicte Quinet, formatrice au Cefoc, propose des points de repère pour cerner ces évolutions. Des exemples tirés d'expériences de formation illustrent l'impact du contexte de société sur les trajectoires individuelles.



Le Cefoc (Centre de formation Cardijn) est une association d'Éducation permanente qui organise chaque année une cinquantaine de groupes de formation en Belgique. Ces groupes rassemblent des personnes issues ou solidaires des milieux populaires. Les différentes formations proposées visent à s'interroger sur le sens de la vie, à réfléchir à comment vivre ensemble de manière citoyenne, en agissant dans le sens d'une société plus démocratique et plus solidaire.

Dans le prolongement de ses activités de formation, le Cefoc publie chaque année de courts textes d'analyse et une étude. Les thématiques abordées trouvent leur source dans les réflexions mises sur la table par les participants aux formations. Les textes sont destinés aux acteurs du monde associatif et à tout citoyen à la recherche d'outils de compréhension de la société susceptibles de favoriser l'émancipation et la mobilisation individuelles et collectives.

Ce texte ne s'attardera pas sur une description de la méthodologie du récit de vie telle que l'a développée le Cefoc<sup>1</sup>. Il entend plutôt donner des repères-clés concernant l'histoire et les fonctions de la famille, une dimension sociétale qui est récurrente dans ce type de formation. En effet, quand les participants travaillent sur leurs récits de vie, la famille revient régulièrement comme un lieu important de transmission et à partir duquel l'individu se construit. Raconter son récit, écouter les récits des autres, c'est se relier consciemment ou inconsciemment aux grandes évolutions de la société qui ont notamment marqué les familles, par des déterminismes sociaux et historiques, par des évolutions et des révolutions à différents niveaux.

## Des (r)évolutions qui marquent la famille

Paul Servais (professeur émérite à l'Université de Louvain, spécialiste de l'histoire de la famille), explique combien, au fil des siècles, la vision de l'enfant, de sa place et de la famille a changé. Différentes révolutions ont vu le jour et ont exercé une influence sur l'institution « Famille ».

Tout d'abord, une révolution sur le plan **démographique**. À partir du 18<sup>e</sup> siècle, la mortalité diminue grâce aux progrès de la médecine et de l'alimentation. Il devient de plus en plus rare qu'un enfant meure : en 1850, 25 pour cent meurent avant cinq ans ; en 2019, c'est 3,6 pour mille naissances vivantes (en Belgique)<sup>2</sup>. La contraception ainsi que la baisse du contrôle de l'Église et de la communauté entraînent une diminution de la natalité. La famille du 20<sup>e</sup> siècle est une grande famille : parents, enfants puis grands-parents, oncles et tantes sont contemporains.

Une autre révolution a eu lieu **sur le plan économique** : l'agriculture progresse en quantité et en qualité, l'industrie voit le

jour. Les niveaux de vie augmentent considérablement. On passe progressivement d'une société de pénurie à une société d'abondance. La proportion de familles pauvres diminue.

À cette révolution économique est liée une **révolution urbanistique** : les villes accueillent 80% de la population européenne en 2000 plutôt que 10% en 1800. Cet exode a pour conséquence une désertification des campagnes, une perte de contact avec la nature et une vie qui se déroule au sein de foules anonymes. De ce fait, les solidarités traditionnelles disparaissent et sont remplacées par des institutions (mutuelles, syndicats...) qui deviennent de plus en plus anonymes.

Sur le plan **politique et social**, la révolution passe par la bourgeoisie : au 18<sup>e</sup> siècle, l'aristocratie domine. Au 19<sup>e</sup> siècle, la bourgeoisie prend le pouvoir et une révolution culturelle s'ensuit. Aux valeurs de l'aristocratie se substituent celles de la bourgeoisie : l'épargne, les « bonnes manières », les pratiques d'hygiène, la gestion du temps familial (structuré, ritualisé), l'individualisme ou encore la recherche du bonheur individuel. L'« embourgeoisement » de la société occidentale influence directement les familles, même celles issues de la classe ouvrière

## Les fonctions de la famille

Comment, au travers de toutes ces révolutions, les familles et leurs fonctions ont-elles évolué ? La famille a d'abord changé du point de vue de **sa taille** et de **son organisation** : focalisation sur la famille nucléaire, plus petite, avec moins d'enfants et co-existence de plusieurs générations. Elle a ensuite changé au point de vue de **ses multiples fonctions**.

Jusqu'au 19<sup>e</sup> siècle, la famille a essentiellement une **fonction économique** : elle se confond avec une unité de production. Elle sert à survivre. La grande solidarité entre ses membres et les intérêts de la famille priment sur les souhaits des individus. Aujourd'hui, de cellule de production, la famille est devenue cellule de consommation : on va gagner de l'argent ailleurs et on le dépense en famille.

Autrefois, la famille avait également une **fonction de surveillance des individus** notamment au niveau de la sexualité des

<sup>1</sup> La lectrice ou le lecteur intéressé.e par la méthodologie peut se référer à une précédente analyse

([www.cefoc.be/IMG/pdf/analyse\\_12\\_2019.pdf](http://www.cefoc.be/IMG/pdf/analyse_12_2019.pdf)) ou à l'étude publiée par le Cefoc à ce sujet (J. DEPASSE et V. HERMAN, *Raconter pour relier*, Namur, Cefoc, 2012).

<sup>2</sup> <https://www.belgiqueenbonnesante.be/fr/etat-de-sante/mortalite-et-causes-de-deces/mortalite-infantile>.

jeunes et surtout des filles. L'enjeu était celui de la transmission du patrimoine. Ce rôle de surveillance est apparu progressivement moins décisif avec l'apparition d'une contraception efficace. Au sein du couple, d'autres valeurs vont progressivement entrer en ligne de compte.

Une autre fonction de la famille est celle de **l'éducation** : transmettre les savoir-faire et savoir-être. À la fin du 19<sup>e</sup> siècle, l'école devient le lieu d'acquisition des savoirs. Avec la scolarité obligatoire jusqu'à 18 ans, et le travail des deux parents, la famille va progressivement compter sur l'École, y compris pour la transmission de savoir-être et de savoir-faire.

Par ailleurs, la **fonction affective** de la famille va se développer. Dès lors que la survie n'est plus un problème, on attend de la famille qu'elle aide à se construire, à trouver le bonheur, valeur devenue fondamentale avec la généralisation des valeurs bourgeoises. Au 20<sup>e</sup> siècle, le modèle dominant de la bourgeoisie est martelé depuis le catéchisme jusqu'aux conférences et autres médias. On assiste à un endoctrinement, à une normalisation bourgeoise. Il s'agit de ritualiser le bonheur, de l'organiser voire de le « capitaliser » :

*« Collectionner les souvenirs, les capitaliser devient pour certains une nouvelle fonction de la famille. [...] La photographie dans ce domaine a un rôle essentiel [...]. Son développement à partir des années 1860 permet la constitution d'albums qui sont autant de moyens de revivre pleinement des moments de bonheur.*

*Les journaux intimes jouent d'une certaine manière le même rôle. [...]*

*Quant aux correspondances familiales, elles ont une ampleur de plus en plus grande au fur et à mesure que l'alphabétisation progresse. Elles ont également pour fonction de rythmer le temps, de véhiculer l'information, de marquer concrètement l'existence de liens affectifs. Ici aussi la régularité du fonctionnement est essentielle. Ce désir de rythmer le temps se retrouve dans la mode des livres anniversaires qui peuvent être utilisés à la fois comme journal, comme calendrier perpétuel ou*

*encore comme album de poésie, de réflexion, livre d'or. »<sup>3</sup>*

C'est plus encore par le rite que le bonheur entend s'imposer au sein des familles. Par le rythme des trois repas, par exemple. Par les grandes fêtes liturgiques : Noël, Pâques, la Toussaint qui deviennent l'occasion de fêtes familiales. Ensuite, avec la revendication des congés payés (issus des luttes de l'entre-deux guerres). Et avec le développement du train et de la voiture, place aux vacances.

Néanmoins, le bonheur ne fait pas recette partout : « *La désunion du couple est un phénomène qui ne date pas d'hier, mais qui semble se développer avec le temps.* »<sup>4</sup>. Les législations évoluent, notamment celles qui encadrent le droit des femmes et le droit au divorce.

## L'enfant au centre

Enfin, la famille a également évolué au niveau des rôles et places de chacun.e en son sein.

Au début du 19<sup>e</sup> siècle, le **père** a tout pouvoir sur ses enfants. Mais petit à petit, par le biais du droit de vote et d'éligibilité dont il est le seul à disposer, il va rogner lui-même sur ses propres pouvoirs. Par exemple, par la loi sur la limitation du travail des enfants ou sur la possibilité de déchéance paternelle. En ce qui concerne la **femme**, aux yeux de la loi, elle est considérée comme mineure jusqu'à la fin des années 1970. Ce n'est que dans les années 1980-1990 que la mère devient l'égale du père en tant que parent.

Dans la société traditionnelle, **l'enfant** vit aux marges du système familial. Il va progressivement passer au centre. En effet, la diminution importante de la mortalité infantile va favoriser l'attachement à l'enfant. Ensuite, à partir des années cinquante, le travail des deux parents va pousser le développement des institutions de la petite enfance et l'extension des services de soutien aux parents (crèches, garderies, etc.). Désormais, ce n'est plus seulement la famille qui tourne autour de l'enfant mais toute la société.

<sup>3</sup> P. SERVAIS, *Histoire de la famille et de la sexualité occidentales : XVI<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècle*, Bruxelles, Académia, 1993, pp.65-66.

<sup>4</sup> *Ibidem*, p.69.

Un phénomène supplémentaire se superpose : l'émergence de l'individu. « *Tout au long du 19<sup>e</sup> siècle et au début du 20<sup>e</sup>, une série de signes marque de plus en plus clairement l'apparition de la conscience des individus.* »<sup>5</sup>. Ainsi, au sein des familles, les individus ne sont plus, aujourd'hui, définis dans leur lien de filiation mais bien « pour eux-mêmes ».

Le sociologue François de Singly met en évidence cette évolution notable dans « *la nature des liens qui unissent les membres de la famille* »<sup>6</sup>. Au 20<sup>e</sup> siècle, la famille « moderne » ne sert plus à déterminer de qui chacun.e est le fils ou la fille. La famille répond plutôt à une double exigence : « *la création d'un cadre de vie où chacun peut se développer tout en participant à la vie commune et au soutien des autres.* »<sup>7</sup> La famille devient l'espace, le groupe où l'individu va pouvoir se développer personnellement : « *le vivre-ensemble se concilie désormais avec le respect de la singularité de chaque membre* »<sup>8</sup>.

### Être une éponge : de la petite à la grande Histoire...

Ce parcours historique met en lumière combien les individus traversent des époques très différentes (parfois aussi des cultures et des pays) et doivent adapter, s'approprier ce qui leur a été transmis. Chacun.e reçoit des modes de penser et d'agir, utiles à l'époque précédente, pas toujours à l'époque où il.elle sera adulte. C'est une dimension fondamentale qui est apparue aux participantes d'un groupe Récit de vie du Cefoc, sur le thème de la transmission. Dans la méthodologie du récit de vie, après qu'une participante ait fait « don » de son récit au reste du groupe, un temps de « contre-don » est proposé : les participantes qui ont « reçu », écouté le récit, choisissent un objet à offrir symboliquement à la personne qui l'a raconté. C'est un temps de partage des émotions où chacune exprime avec quels éléments du récit elle est entrée en résonance. Parmi les objets « offerts », l'éponge illustre l'enfant qui, dans sa famille, s'est imprégné d'ambiances ou de valeurs positives et constructives, mais

aussi destructrices ou déstabilisantes, en étant parfois planqué dans un coin, à l'insu des adultes. L'éponge symbolisait aussi l'idée de « laver », d'effacer ce qui a été reçu et qui ne convenait pas. Ou encore signifiait l'idée de « passer l'éponge » et parvenir à pardonner.

Dans la méthodologie du récit de vie, le temps du croisement entre les récits personnels et des savoirs extérieurs au groupe permet une prise de conscience de déterminismes sociaux qui ont pesé sur les trajectoires des unes et des autres. Ça peut être libérateur, déculpabilisant : tout ne repose pas sur les seules épaules des individus, tout ne dépend pas de leurs seuls choix. Au fil des réunions se vivait, dans les esprits et les corps, à quel point le contexte sociologique, historique, anthropologique peut éclairer un vécu individuel et permettre de comprendre autrement certains phénomènes. Ainsi, des récits de vie évoquent des pratiques familiales d'ailleurs ou d'autrefois et permettent de mieux en comprendre le sens : des participant.e.s ont découvert, par exemple, le sens de mariages consanguins qui visaient à « garder les terres » au sein d'une même famille ; ou encore le sens d'un co-allaitement de deux cousins, qui permettait de répartir les tâches entre femmes tandis que les maris étaient partis à l'étranger chercher du travail.

Née dans les années quarante, une participante d'un groupe de formation évoque une tranche de vie qui montre aussi à quel point les valeurs familiales ont évolué. Quand cette participante avait demandé à ses parents pour entamer des études, son père lui avait répondu : « *Tu ne vas pas aller user tes jupes sur les bancs de l'école ?* ». Des années plus tard, quand elle est entrée dans le monde du travail, et alors que sa mère venait l'aider pour le repassage, celle-ci lui a dit : « *Si je m'étais rendu compte de la vie que tu allais mener, je ne t'aurais pas laissée faire des études* » ! Ces paroles de parents peuvent sembler négatives voire jugeantes mais n'en disent-elles pas plus sur la culture familiale de leurs temps ? Sur les valeurs de leur époque, dont ils étaient porteurs ? En effet, avant les années quarante, les fonctions économiques de la famille étaient centrales et la femme dépendait souvent davantage de son mari. C'était la « norme » ! Mais voilà qui peut sembler « exotique » à la fin du 20<sup>e</sup> siècle ou au 21<sup>e</sup>

<sup>5</sup> *Ibidem*, p.96.

<sup>6</sup> *Sociologie de la famille contemporaine*, Paris, Armand Colin, 2017.

<sup>7</sup> *Ibidem*, p.7.

<sup>8</sup> *Ibidem*, p.9.

siècle alors que la fonction d'épanouissement personnel de la famille (comme du travail) devient prépondérante.

Et l'Histoire continue ! Avec elle, de grandes transformations des sociétés, des modes de pensée, du regard qui est porté sur les nouvelles générations, sur leurs choix, sur leurs chemins... Ou sur les nôtres !



Bénédicte Quinet  
Formatrice permanente au Cefoc

## Pour aller plus loin

### Ouvrages

Paul SERVAIS, *Histoire de la famille et de la sexualité occidentales : XVIe-XXe siècle*, Louvain-la-Neuve, Académia, 1993.

François De SINGLY, *Sociologie de la famille contemporaine*, Paris, Armand Colin, 2017 - version e-book.

### Articles en ligne

Anne-Sophie DE NEYER-DELCOIGNE, *Être parents, d'hier à aujourd'hui*, Revue Cefoc Infos n°4, Namur, Cefoc, décembre 2009 : [www.cefoc.be/IMG/pdf/cefoc-infos\\_decembre\\_2009.pdf](http://www.cefoc.be/IMG/pdf/cefoc-infos_decembre_2009.pdf).

Jacques MARQUET, *Évolution et déterminants des modèles familiaux*, site de l'UCL : [www./sites.uclouvain.be/actualites/1marquet.pdf](http://www./sites.uclouvain.be/actualites/1marquet.pdf).

Paul SERVAIS, *La famille est-elle devenue une cellule de consommation ?*, journal Le Soir, 3/12/2015 : [www.plus.lesoir.be/16103/article/2015-12-03/paul-servais-la-famille-est-devenue-une-cellule-de-consommation](http://www.plus.lesoir.be/16103/article/2015-12-03/paul-servais-la-famille-est-devenue-une-cellule-de-consommation).

